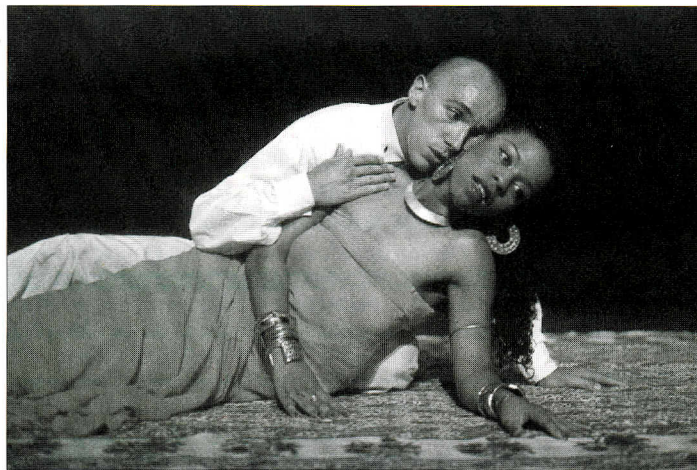


Bimensuel - 15 juillet 1998 - N° 1034

**Baudelaire au paradis,**  
d'Emmanuel Genvrin, au T.I.L.F.

Le voyage imposé au jeune Charles Baudelaire en 1841, devait être une sorte de purgatoire, pour le ramener à la raison de l'ordre établi et des conventions sociales. Las ! il découvrit aux Mascareignes, et à la Réunion (Île Bourbon), un paradis de sensualité (et des paradis artificiels), et l'infamale société coloniale. Il n'achèvera pas son périple, et reviendra en France plus méprisant des conventions sociales qu'il n'en était parti. Comble du scandale, il en ramènera une compagne, une créature de couleur, avec laquelle il s'affichera. Emmanuel Genvrin essaie de percer le mystère de cette femme.

(Photo E. Kambo / Théâtre de la Presqu'île)



Thierry Mettetal et  
Délizia Perrine dans  
**Beaudealire au Paradis.**

Les témoignages des autorités coloniales, les rapports de police, les journaux de marine, laissent des traces, que les dépositions, les citations, les récits, les chroniques corroborent et auxquels les légendes de l'île apportent une variante. C'est donc à l'aide de ces repères, que l'auteur a travaillé. À Baudelaire (Thierry Mettetal), il emprunte peu. Quelques vers, ou plutôt des mots épars, des formules à peine esquissées par les autres personnages, et en particulier l'esclave noir Brutus (Arnaud Dormeuil), des tournures spontanément métaphores et dont le poète tissera la soie de ses vers flamboyants. Autour de Jeanne (la splendide Délizia Perrine qui mérite bien le surnom de « Vénus noire »), la société coloniale défend âprement ses privilèges. Autard (Michel Vivier), dans le rôle de l'affreux exploiteur, brutalise ses nègres Figaro (Jean-Luc Trulès), ses domestiques (Nicole Leichnig, Jean Amémoutou, Nicole Payet), méprise les subalternes comme Jobar (Jean-Marc Dupré), prêt à toutes les compromissions pour complaire à sa sottise de femme Emmeline (Rachel Pothin). Emmanuel Genvrin, est Saliz le capitaine touché par le sort du poète, celui des esclaves mais qui ne peut déplaire à ceux qui l'emploient et aux puissants de l'île. Son ambivalence est précieuse. Thierry Mettetal compose en Baudelaire étonnant, un mélange de dandy distingué, de danseur japonais, et de mime Marceau au visage blanchi, un être tout en nerfs, gouverné par ses penchants à la volupté. Arnaud Dormeuil est prodigieux en contrepoint grotesque, dans son rôle d'esclave marron, vicieux envers les maîtres, généreux avec ses frères, complice avec Baudelaire. La scénographie d'Hervé Mazelin, joue sur des images originelles très fortes : celles des voilures blanches (à babord) où le jeune Baudelaire lit, le dos tourné au quai noir, puis ces toiles peintes de plus en plus colorées qui tombent après les tableaux et deviennent tapis de scène. La musique de Jean-Luc Trulès et Christian Belhomme est jouée en scène par les acteurs, Jean-Luc Trulès qui joue de la trompette manie aussi un instrument étrange peint appelé « doum-doum ». Arnaud Dormeuil est à l'accordéon, Jean-Marc Dupré passe du tuba au bugle, puis au mélodion.

Rachel Pothin souffle dans le tuba et tape sur la grosse caisse, Emmanuel Genvrin tâte du saxophone et du trombone, en véritable homme-orchestre puisqu'il est auteur, acteur et musicien. Il est aussi directeur de la troupe, le Théâtre Vollar, venu de la Réunion, et qui pour cette production, s'est installé en Normandie, au Théâtre de la presqu'île de Granville. Et ils ont réussi là un bel enfant haut en couleurs, et riche de cultures mêlées. ■